

Servir et donner son âme
(Mc 10, 35-45)
Homélie du 29^{ème} dimanche ordinaire B

Au début d'un dictionnaire grec-français, on trouve la phrase suivante : « *Une langue est un filet jeté sur la réalité des choses. Une autre langue est un autre filet. Il est rare que les mailles coïncident* »¹. Nous en avons aujourd'hui un exemple avec le verbe « servir » dans la bouche de Jésus quand il affirme : « *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir* ». Il n'est pas sûr que nous donnions à ce mot « servir » le même sens qu'il pouvait avoir dans la bouche de Jésus, qui appartenait à un autre milieu ethnique que le nôtre et n'avait pas les mêmes attitudes mentales que les nôtres.

Rappelons-nous, en effet, que Jésus était un Rabbi qui appartenait donc au milieu pédagogique très particulier qu'était le milieu rabbinique de son époque. Or, dans ce milieu, on trouve l'expression « *servir un maître, un rabbi* » qui a un sens précis. En effet, à cette époque, les disciples d'un maître venaient vivre avec ce maître, dans sa maison, afin de partager son existence et d'être instruits dans la pratique de la Loi de Moïse, non seulement par l'enseignement, mais aussi par l'exemple. Habitant avec leur maître, ces disciples étaient donc amenés à rendre à celui-ci les menus services domestiques journaliers : ils le servaient. Du coup, « servir un maître » a pris le sens de « se mettre à l'école de ce maître ». Nous avons, en français, un exemple analogue. Quand nous disons d'un enfant qu'il va à l'école, ce n'est pas le trajet physique qu'il parcourt que nous désignons, mais le fait qu'il vient apprendre à l'école. Donc, dans sa langue et dans son milieu, quand Jésus affirme qu'il est venu pour servir, il affirme qu'il est venu pour apprendre, et comme il ne précise pas auprès de quel maître il vient apprendre, cela signifie qu'il est venu apprendre dans l'absolu. Désormais une question se pose à nous : qu'est-ce que le Dieu fait homme pouvait bien venir apprendre parmi nous ?

La lecture de l'épître aux Hébreux, que nous venons d'entendre aujourd'hui, nous donne la réponse : il est venu « *partager nos faiblesses* » et « *en toutes choses, connaître l'épreuve comme nous, sans péché* ». Et dans quel but ? Jésus nous le précise : afin de « *donner son âme en rançon pour la multitude* ». La rançon est ce qui permet de délivrer un prisonnier. Jésus donne donc son âme pour nous délivrer d'une prison. Remarquez bien que je traduis « donner son âme » et non pas « donner sa vie », parce que, si le mot grec *psychè* peut avoir les deux sens de vie et d'âme, donner sa vie et donner son âme ne signifie pas exactement la même chose. Quand nous disons de Jésus qu'il donne sa vie, nous comprenons qu'il accepte de mourir pour nous sur la croix. Mais affirmer qu'il donne son âme, c'est affirmer qu'il nous donne son psychisme, qu'il nous fait partager ses « états d'âme ». Et nous atteignons là le fond du problème : Jésus ne nous sauve pas seulement parce qu'il accepte de mourir pour nous sur la croix ; il nous sauve parce qu'il est venu apprendre, en les vivant dans une parfaite soumission à la volonté de son Père, toutes les faiblesses, toutes les conséquences malheureuses de notre état d'hommes pécheurs, faisant ainsi « *de sa vie un sacrifice d'expiation* », afin qu'en nous rendant participants de ses états d'âme, de ses états intérieurs, il puisse nous délivrer de notre prison d'hommes pécheurs. « *Par le fait qu'il a souffert lui-même, en étant mis à l'épreuve, il est capable, à ceux qui sont éprouvés, de porter secours* » nous dit l'épître aux Hébreux (He 2, 18), accomplissant ainsi la prophétie d'Isaïe : « *Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de*

¹ Nouveau Testament interlinéaire grec/français par Maurice Carrez, Alliance biblique universelle, 1993, p. I.

leurs péchés » (Is 53, 11). En effet, comme l'affirme encore l'épître aux Hébreux : « *Bien qu'étant fils, [le Christ] apprit par les choses dont il souffrit l'obéissance et ayant atteint la parfaite maturité, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel* » (He 5, 8-9).

Mais ce service que Jésus est venu assumer pour nous, il nous demande de le partager : « *La coupe que je vais boire, vous y boirez ; et le baptême dans lequel je vais être plongé, vous le recevrez* » (Mc 10, 39). A travers cette parole, ne pensons pas uniquement au martyr, auquel nous risquons peu d'être confrontés, - encore qu'on ne sait jamais par les temps qui courent !!! – mais pensons à la souffrance quotidienne, qu'elle soit physique, morale ou spirituelle, que nous rencontrons et sommes appelés à vivre. Chaque jour, nous avons à faire nôtre cette parole de l'apôtre Paul : « *J'accomplis à mon tour ce qui manque aux détresses du Christ en ma chair pour son corps qui est l'Eglise* » (Col 1, 24). Chaque dimanche, dans notre profession de foi, nous affirmons croire à la communion des saints. Ce que nous croyons, nous devons le vivre. Tout ce que nous vivons ne nous concerne pas uniquement mais influence l'humanité tout entière. Il me semble que c'est Bernanos qui a dit : « *Toute âme qui s'élève, élève le monde et toute âme qui s'abaisse, abaisse le monde* ». Ce qu'un auteur spirituel contemporain commente ainsi : « *Le rapport entre chacun d'entre nous et l'univers n'est pas statique mais dynamique. Il s'agit d'une véritable interaction entre vous et l'univers. Tout ce qui se passe en vous, vos pensées, vos désirs, vos peurs, vos haines, vos rancœurs, vos mouvements d'amour... tout cela a une répercussion sur moi, sur tous les autres, sur tout l'univers, sans limites de temps ou d'espace. Et de la même façon, tout ce qui se passe en moi, toutes mes faiblesses, mes trahisons, mes jalousies, mes mesquineries, mes colères... tout cela pèse sur vous et sur tout l'univers ; mais aussi mes petits efforts pour aimer vous aident, mystérieusement. Cette interaction n'est limitée ni par l'espace ni par le temps. Elle atteint non seulement toutes les consciences humaines mais aussi toutes les consciences à quelque niveau que ce soit, celles des animaux, des plantes, peut-être des minéraux, des particules élémentaires, chacune selon son niveau, bien évidemment. Elle atteint finalement tout ce qui existe en notre monde jusqu'aux galaxies les plus lointaines. Et, si vraiment tout est créé, physiquement, réellement dans le Christ incarné, comme le Christ en son humanité même échappe aux limites du temps comme de l'espace, alors cette interaction joue déjà avec tout ce qui existe depuis le début de monde et jusqu'à la fin des temps.* »².

Nous sommes nombreux ici à connaître la vieillesse, la maladie et la souffrance. C'est notre véritable grandeur, si nous acceptons de les vivre dans une parfaite acceptation de la volonté de Dieu sur nous, car alors, comme le Christ, nous devenons les serviteurs de tous, en influant, par notre obéissance, sur leur propre obéissance à la volonté de Dieu. On entend de plus en plus parler, parmi nos contemporains, qui ne croient plus ni à Dieu ni à Diable, de « mourir dans la dignité », comprenez « d'être euthanasié ». Pour nous, chrétiens, notre véritable dignité, c'est de suivre le Christ et comme lui, de donner notre âme aux autres, en vivant notre condition dans une parfaite soumission amoureuse à la volonté de Dieu, pour que tous, à leur tour, puissent vivre et mourir dans la dignité.

La seule question qu'un chrétien doit se poser n'est pas « Pourquoi la souffrance ? » mais « Qu'est-ce que j'en fais ? ». Que l'Esprit du Christ nous donne l'intelligence de la communion des saints, afin que le sachant, nous le comprenions, et que le comprenant, nous le vivions !

² François BRUNE, *Christ et Karma, La réconciliation ?*, Dangles, 1995, pp. 167-168.